

COMME UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES/ PETIT PRÉCIS DE PHILOSOPHIE KUNIQUE

Parmi les différentes écoles philosophiques de l'antiquité, une se détache tout particulièrement des autres de par son originalité et son excentricité : l'école cynique (IV^e siècle avant notre ère) ou kunique (du grec kunos qui signifie chien). Le terme « cynique » aujourd'hui est galvaudé et détourné de son sens originel, c'est pourquoi pour éviter toute équivoque, nous utiliserons comme l'a proposé le philosophe Peter Sloterdijk¹ dans son ouvrage « critique de la raison cynique » le terme de « kunisme ».

Parler d'école est déjà problématique pour désigner le kunisme. Si l'école est une institution où un maître exerce une autorité en dispensant un savoir, alors le kunisme n'est pas une école. Certes on y retrouve des maîtres et des disciples, mais on n'y dispense pas un savoir ou une doctrine (à la différence de l'épicurisme ou du stoïcisme). Le kunisme est un mouvement, un mode de vie philosophique où le maître incarne un modèle, montre la voie. Le kunisme est une pensée en action et une action de la pensée. Ici pas de théories et de discours philosophiques abscons (le kunique s'oppose notamment aux platoniciens), c'est l'attitude et l'acte qui priment sur le discours. Comme Pierre Hadot l'indique, le discours philosophique était réduit au strict minimum et les concepts utilisés (ascèse, ataraxie,...) servaient avant tout « à désigner des attitudes concrètes correspondant aux choix de vie² ». La parole est minimaliste, concise, percutante, mordante. Dans les fragments et les anecdotes qui nous restent les « chiens » utilisent la parole comme une arme pour piquer l'adversaire. À l'argumentation laborieuse et aux *laïus* (des sophistes, notamment), ils préfèrent l'humour, la raillerie, l'ironie, l'usage des saillies et des épigrammes. La parole chez les kunique se veut provocante et n'exclut pas une certaine forme de cruauté, c'est la *parrhêsia* (le parler vrai) des Grecs. Mais la parole n'est que secondaire, elle n'est qu'un moyen au service du kunique pour provoquer et choquer ses contemporains. Ce qui est recherché avant tout, ce sont ses effets. Le kunique privilégie l'acte et sa mise en scène, il joint le geste à la parole (ou plutôt la parole au geste) dans des interventions spectaculaires qui virent souvent à l'esclandre. La rue est son théâtre et les badauds son public.

A la suite de la définition que donna Platon de l'homme : « un animal bipède sans plumes », on raconte que Diogène apporta un poulet déplumé en disant « voyez l'homme de Platon ! ». Cette anecdote montre que le philosophe kunique ne se fait pas abuser par les mots, il prend aux mots, et à ceux qui se paient de mots (les sophistes et Platon ici), le kunique les fait passer à « la caisse » en effectuant un retour au réel...

Les représentants les plus célèbres du kunisme sont Antisthène et, surtout, Diogène, surnommé le « clochard céleste » (ce dernier était le disciple du premier), sans oublier, fait notable à l'époque, Hipparchia, la seule femme philosophe kunique.

La philosophie kunique est anticonformiste et subversive. Il s'agit de renverser les valeurs communes et de remettre en question les conventions sociales car ce sont elles qui empêchent les hommes d'être libres. Les « Chiens » débusquent le faux et l'artificiel chez leurs contemporains pour s'en moquer et l'extirper en suscitant la réflexion ; ce sont des empêcheurs de « penser » en rond. Pour le kunique l'homme n'est un homme que s'il est libre : de penser, d'agir, d'être. C'est cette quête farouche de la liberté comme absolu qui guide au final le philosophe kunique, tout ce qui entrave sa liberté doit être dénoncé et annihilé. Et c'est d'abord en lui-même qu'il va traquer le faux, le mensonge, les compromissions, etc. qui empêchent d'être soi et donc d'être véritablement libre.

Le kunique pratique l'ascèse du corps et de l'esprit en vue de maîtriser ses désirs et de se débarrasser de ses passions. Dans cette perspective, il vit dans le dépouillement le plus complet : Diogène vivait dans la rue et l'hiver dans un tonneau (ou une amphore), il n'avait pour toute possession qu'un manteau, une besace et un bâton. Diogène, à un moment de sa vie, aurait été vendu comme esclave sur le marché ; le crieur lui demanda ce qu'il savait faire, il répondit : « je sais diriger des hommes » et il désigna un homme au vendeur en disant « Vends-moi à cet homme, il a besoin d'un maître ». Cette anecdote montre que même dans une situation critique, la perte de la liberté, le philosophe kunique opère un renversement de situation : l'esclave Diogène se vend comme un maître à un homme qu'il considère comme esclave. Ce n'est pas la privation de la liberté qui rend les hommes esclaves mais la soumission aux conventions, aux normes, à leurs passions... Le kunique sait que la liberté ne se possède pas, qu'elle ne s'achète pas ; si l'homme est libre, c'est indépendamment de la situation dans laquelle il se trouve. La mission de Diogène, c'est de se libérer et de libérer les hommes, quitte à devenir au préalable leur maître.

Les kunique refusent toute autorité, la seule autorité qui vaille c'est celle de la raison, du bon sens. À Alexandre le Grand qui lui demandait ce qu'il voulait alors qu'il prenait un bain de soleil, il lui répondit avec impertinence : « Ôte-toi de mon soleil ». Le philosophe kunique se suffit à lui-même, il n'a besoin de rien, seulement d'être à soi-même, il tend vers l'*autarkeia* (autarcie).

L'humour et la provocation sont indissociables de la méthode kunique. Ce sont ses armes pour réveiller les consciences et susciter la réflexion chez autrui. La provocation, l'humour, l'ironie, la moquerie ne sont jamais gratuites, elles servent à déloger le faux, à détruire les illusions, elles sont au service de la pensée et de la vérité. Le rire est le fidèle compagnon du kunique, car à la différence de l'esprit de sérieux qui enchaîne et plombe les esprits, le rire libère. Une intervention kunique réussie est une intervention qui se termine toujours par des éclats... de rire.

Un chauve l'injuriait (Diogène) : « Je ne vais pas être insolent envers toi, reprit Diogène, mais je félicite tes cheveux d'avoir abandonné une sale tête ! ».

Voilà qui résume l'esprit du kunisme.

EXERCICES KUNIQUES

Peut-on être un kunique aujourd'hui ? À cette question Michel Onfray a répondu que « L'imitation scrupuleuse confinerait au sacerdoce ... »³. La philosophie kunique est un mode de vie exigeant, sans concession ; la difficulté semble insurmontable surtout dans notre monde actuel. Xavier Pavie ajoute que le philosophe kunique est un éclaireur, « il éclaire l'humanité⁴ » et comme tous les éclaireurs, il vit la plupart du temps seul et en dehors du troupeau. Il serait également grotesque aujourd'hui d'adopter scrupuleusement son mode de vie : à vouloir copier on s'éloignerait par là-même de l'esprit du kunisme. De par sa singularité et l'absence de corpus théorique, c'est une gageure de parler d'exercices kuniques. On ne trouvera ci-dessous que, tout au plus, des exercices « d'inspiration » kunique, qui tentent d'en préserver l'esprit.

Renverser les valeurs et les règles de conduite

Ou comment se libérer de ce qui nous asservit ?

I. Renverser les valeurs

Avant de renverser les (ses) valeurs, il s'agira au préalable de les interroger et d'en découvrir les origines en se posant quelques questions.

Quelles sont mes valeurs ?

D'où proviennent-elles ? (Éducation, culture...)

Quelles sont leurs utilités (et à qui sont-elles utiles) ?

Pourquoi sont-elles importantes pour moi (ou pour les autres) ?

Puis-je m'en passer et par quoi les remplacer ?

Ou, à rebours :

Qu'est ce qui me choque, me heurte et pourquoi ?

Par exemple, on peut interroger son rapport au sexe et aux tabous qui sont les nôtres (la pornographie, l'inceste, la prostitution, ...). Pour rappel, les kuniques avaient des relations sexuelles dans la rue à la vue des passants, ils pratiquaient l'onanisme en public.

Qu'est-ce que nous considérons comme indécent et pourquoi ? A cette question le film « Larry Flynt » de Milos Forman est éclairant : « les vices ne sont pas des crimes ». Une scène du film montre le pornographe susmentionné qui juxtapose des photos pornographiques et des photos sur les atrocités de la guerre et de la violence en posant cette question de l'indécence.

Montrer et dire ce que les autres cachent est une attitude kunique. « Ce qu'on veut taire, il faut en parler » telle pourrait être leur devise. Il est d'ailleurs étonnant que si peu de philosophes aient parlé de sexe (aujourd'hui de plus en plus de philosophes abordent le sujet comme par exemple Ruwen Ogien⁵ ou Sylvain Bosselet⁶).

Pouvons-nous parler de sexe (de cul) sans honte ni gêne, à quels moments, et avec qui ?

Quel rapport entretenons-nous avec notre corps et celui des autres ?

Ces quelques questions permettent de réfléchir à son rapport au sexe et à ses inhibitions. Il appartient ensuite à chacun de s'en affranchir (ou pas) ; la réflexion est déjà un premier pas vers l'émancipation.

On peut concevoir avec un peu d'imagination des exercices dans ce sens pour devenir un « pornosophe » kunique épanoui et surtout libre, car comme le dit Peter Sloterdijk « l'indépendance sexuelle demeure une des conditions les plus importantes de l'émancipation⁷ ».

2. Remettre en question les règles de conduite

Avant de remettre en question ses règles de conduite, il peut être judicieux de faire le jeu du « comment être encore plus conformiste ? ». L'intérêt est de définir des règles pour être un parfait conformiste et ainsi de prendre conscience de toutes les règles qu'on nous impose et que nous nous imposons (ex : en entreprise).

Nous avons intégré depuis l'enfance des règles de conduite (ne pas couper la parole, être poli, etc.) mais dans certaines situations (conflictuelles, par exemple) nos règles deviennent parfois des handicaps. Par exemple, face à une personne qui nous admoneste, il sera alors pertinent de lui couper la parole et de hausser le ton (si nous avons intégré qu'il ne faut pas couper la parole aux gens. Nos règles héritées de l'enfance peuvent nous empêcher d'apporter une réponse adaptée dans certaines situations, elles peuvent même être à l'origine du problème. Comme pour le renversement des valeurs, il s'agira, au préalable, de les mettre à jour, pour les renverser :

5
6
7

Ruwen OGIEN, *Philosopher ou faire l'amour*, Grasset, 2014.
Sylvain Bosselet, *Je pense donc je jouis, philosophie du cul*, Max Milo, 2014.
Peter SLOTERDIJK, *Critique de la raison cynique*, Christian Bourgeois éditeur, 1983, p. 217.

« Je suis le type de personne qui (n'est, ne fait, n'a...) jamais ou qui toujours... »
« Je me vois comme quelqu'un de... »
« J'aimerais que les gens disent de moi que... »
« Dans telle situation, je réagis habituellement en ... »

Noter également les injonctions que nous entendons chaque jour (ou que nous avons entendues) : « tu dois... », « il faut... ».

Après cet exercice de mise à jour, réévaluer ses règles : quelles sont celles qui peuvent nous empêcher de résoudre nos problèmes ? On peut alors envisager d'autres solutions aux problèmes qui nous concernent (problème relationnel avec un parent, un supérieur hiérarchique, ...) et passer à l'exercice suivant.

3. Envisager des solutions inattendues voire choquantes pour résoudre un problème

Confronté à un problème où tout ce que nous avons essayé jusqu'ici ne fonctionne pas et que, bien au contraire, le problème semble s'aggraver, la solution peut être de tenter une approche inattendue, voire choquante (par rapport à nos règles de conduite et aux règles admises).

Prenons cette anecdote tirée de « Comment réussir à travailler avec presque tout le monde⁸ » : un cadre d'une entreprise qui était sur le point de donner sa démission suite au comportement tyrannique de son patron décida un jour, lors d'une énième colère à son encontre, d'imiter « Sam le pirate » (un personnage de dessin animé qu'il avait vu la veille avec sa fille) en trépignant sur place. La surprise fut telle que son patron cessa une bonne fois pour toutes de crier sur lui (il ne donna pas sa démission et ne fut pas renvoyé). Pour envisager des solutions innovantes, il faut parfois se débarrasser de certaines règles, l'innovation passe alors par la transgression.

Renverser son ego

Ou comment réveiller le kunique en soi ?

I - Se reprocher à soi-même ce que l'on reproche habituellement aux autres : « A quelqu'un qui lui demandait comment on pouvait devenir maître de soi, Diogène répondit : « en se reprochant

fortement à soi-même, ce que l'on reproche aux autres⁹ ». L'idée est de se renvoyer les critiques que nous faisons aux autres, car ce qui m'agace le plus chez l'autre est souvent un aspect de ce que je suis mais que je n'accepte pas.

2 - Se moquer de soi pendant 2 mn devant son miroir (défauts physiques, etc.), attention ! briser un miroir c'est être condamné à 7 ans de kuniste... L'intérêt de l'exercice est d'apprendre à s'accepter et à se libérer de ses complexes.

Niveau kunique supérieur : se moquer de soi devant les autres ou, encore mieux, en présence de son ennemi. L'avantage de cette méthode est de désarmer toutes les critiques et les moqueries qui pourraient venir (à faire à tout âge et surtout à l'école).

3 - Nuire à son image délibérément : Porter des vêtements dépareillés ; commencer en douceur en mettant des chaussettes décalées ou de couleurs différentes. Noter les réactions des autres (et ses propres réactions) : comment j'ai réagi, ce que j'ai dit... Exercice qui peut être intéressant si on est très attaché à son apparence.

Niveau kunique supérieur : se promener pieds nus dans la rue ou avec une tenue improbable (en robe de chambre avec un chapeau melon sur la tête. NB : l'atteinte à la pudeur est punie par la loi). L'intérêt de l'exercice est de relativiser l'importance du regard d'autrui.

4 - Dire volontairement une « ânerie » : dans le même esprit que l'exercice précédent, il s'agit d'apprendre à affronter la peur du ridicule et le regard des autres. L'exercice est intéressant pour les personnes qui ont peur de ne pas être suffisamment intelligentes.

On peut décliner ces 2 exercices (2 et 3) en fonction des peurs de chacun : peur d'être ridicule, peur de dire non, etc.

5 - S'envoyer un mail en se moquant de soi-même (le lire une semaine plus tard). Une variante : la lettre du « corbeau kunique » : écrire un épisode désastreux de sa vie et dont on a honte et le tourner en ridicule (l'envoyer par courrier ou par mail).

6 - Ne pas se laver (pendant au moins une semaine) et trainer chez soi nu en lisant le « discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » de Rousseau ; pousser l'exercice en mangeant uniquement avec ses doigts (ne pas tricher en mangeant des hamburgers). Pour finir sortir pour faire ses courses chez un producteur local (NB : L'exhibitionnisme est puni par la loi). Noter les réactions.

Intérêt de l'exercice : s'occuper de soi avant de s'occuper de son apparence et se réconcilier avec la saleté.

7 - Chercher l'animal en soi : développer son système pileux (les cheveux, la barbe pour les hommes, pour les femmes aussi...). Ne pas se faire le maillot et aller à la plage (pour les femmes, les hommes aussi).

8 - Regarder des documentaires animaliers et s'inspirer des animaux et de leurs comportements (le kunique s'inspire de la sagesse des bêtes).

Niveau kunique supérieur : devenir berger et faire la transhumance.

Intérêt kunique : expérimenter le fait de ne pas être un mouton une fois dans sa vie en étant le berger.

9 - Observer les hommes en groupe (au stade, au bar, ...) et surtout ne pas s'en inspirer... Niveau kunique supérieur : les imiter et s'en moquer (ne pas finir à l'hôpital !).

Intérêt de l'exercice : lutter contre son instinct grégaire car si l'homme est une bête, l'homme en groupe est encore plus « bête ».

10 - Faire la manche de préférence bien habillé (NB : en France, des arrêtés municipaux interdisent la mendicité), écrire sur un écriteau « je ne prends que les billets » exercice préconisé par Alain Guyard dans « 33 leçons de philosophie par et pour les mauvais garçons ¹⁰. »

11 - Faire un repas à l'envers : commencer par le dessert... (Tiré de « petites expériences de philosophie entre amis ¹¹») ou se parfumer les pieds comme Diogène (cité par Michel Onfray dans « Cynisme »).

Renverser l'homo Ridiculus

Ou comment trouver des HOMMES ?

1 - Privilégier les actes aux paroles, parler juste et avec concision.

2 - Pratiquer la *parrhésia* (le dire vrai) avec humour et provocation. Être « sérieux » avec la vérité sans se prendre au sérieux.

3 - Juger et se moquer de tout ce qui se prétend sérieux (la philosophie comprise, comme l'a dit Pascal « la vraie philosophie se moque de la philosophie ») et de tout le monde (avec une prédilection pour les « puissants » et les représentants du pouvoir).

4 - Voir le ridicule et le grotesque en chaque chose et en chaque homme. Par exemple : celui qui arbore une montre ou des bijoux clinquants, comme les adeptes du « bling-bling » qui affichent leur richesse. Dans cette optique se reporter à l'exercice 5, le corbeau « kunique » : envoyer sa missive à l'intéressé (la diffamation est punie par la loi).

5 - Éléments de rhétorique kunique : même s'il semble contradictoire de parler de rhétorique, quelques stratagèmes dans l'esprit kunique :

- Pousser les idées de ses adversaires jusqu'à des conséquences ridicules et absurdes
- Retourner l'argument de l'adversaire : reprendre mot à mot les arguments de l'adversaire et en conclure une thèse contraire.

Exemple : « c'est un enfant, il faut être indulgent avec lui »

Réponse : *Mais c'est justement parce que c'est un enfant qu'il ne faut pas être indulgent... ¹²*».

- Faire un éloge outrancier de ses ennemis (ou de ses arguments), objectif : tourner en dérision en caricaturant les propos, le comportement, ...

Et toujours : user et abuser de l'humour, de l'ironie, du sarcasme dans un souci de provoquer la prise de conscience chez l'autre.

6 - Tirer la langue à ses détracteurs ou à des inconnus (ne pas épargner les enfants). Plus amusant et plus provocateur que le bras d'honneur.

7 - Être franc et sincère avec ses amis, « je mords mes amis de manière à les sauver » disait Diogène.

8 - Tester et mettre en cohérence la vie des autres et les valeurs qu'ils prônent : repérer quelqu'un qui dit avoir le sens de l'humour et l'entarter (exercice inspiré de la philosophe kunique Hipparchia tiré de « 33 leçons de philosophie par et pour les mauvais garçons » de Alain Guyard)

Un exercice similaire : le « fais ce que je dis, pas ce que je fais », noter le décalage entre les injonctions qu'on vous adresse et les actes de vos interlocuteurs (patron, professeur, ...) et faire une « morsure » de rappel.

9 - Organiser et participer à des « battles » d'injures : s'inspirer des « battles » du rap ou des matchs d'improvisation théâtrale¹³. Le but sera de vanter et d'invectiver son adversaire en fai

12
13

Nicolas TENAILLON, *L'art d'avoir toujours raison (sans peine)*, Philo éditions 2014, p. 41.
Vidéo dont on peut s'inspirer, *Concours d'insulte et de clash*, <https://www.youtube.com/watch?v=fDQdvBEC8QU>.

sant preuve d'humour, d'originalité et d'esprit (Les « ntm » et autres fils de p... sont à proscrire). Intérêt kunique : les insultes, les gros mots sont comme l'indique Nancy Huston des « transgressions langagières ¹⁴», en invectivant nous détournons le langage commun, policé et dominant. D'un point de vue plus pragmatique, la maîtrise des insultes permet d'élargir l'usage de la langue et d'enrichir son vocabulaire (il suffit pour s'en convaincre de lire « Le Haddock illustré ¹⁵» qui reprend toutes les insultes du célèbre capitaine). Les « battles » permettent de développer la créativité et le sens de la répartie, on peut y voir également un moyen de canaliser son agressivité et de décharger la violence des insultes par le jeu (pourvu qu'il y ait un cadre).



Renverser son mode de vie

Ou comment passer d'un loft à un tonneau ?

I - Réfléchir sur ses besoins : de quoi ai-je besoin ?

Qu'est-ce que ma vie serait sans... ? (Voiture, travail, ...)

Faire 2 colonnes : une colonne « avoir » (j'ai) et une colonne « être » (je suis), remplir les colonnes et comparer.

2 - Se convertir à la « simplicité volontaire » : être un consommateur réfléchi et modéré

Avant chaque achat se poser quelques questions, par exemple :

Pourquoi je le veux ?

Qu'est-ce que cela va m'apporter ?

Puis je m'en passer ?

Que vais-je en faire ?

Se poser les mêmes questions après l'achat.

Et si c'était à refaire ?

3 - Éteindre sa télé (et ses écrans) pour faire autre chose (lecture, jardinage, ...) qui développe l'être. L'homme devient un consommateur par le biais notamment de la télévision. Faire une cure de désintoxication télévisuelle, éteindre également tous les écrans (le faire progressivement, d'abord une journée dans la semaine).

4 - Détourner les affiches publicitaires (tags, ...), s'inspirer des méthodes des « adbusters » ou « casseurs de pub » : faire des messages insolents et provocateurs. On peut imaginer un atelier Philo-art où des affiches publicitaires seraient détournées et transformées en œuvre d'art.

5 - Pratiquer l'autodéfense intellectuelle pour développer son esprit critique : se référer à la formation de Philocité sur le sujet, sous-titré à juste titre « les mots du pouvoir et le pouvoir des mots » afin de se prémunir notamment contre la langue de bois et le politiquement correct.

6 - Cultiver le mauvais goût

Pourquoi cultiver le mauvais gout ? Donnons la parole à un grand philosophe :



7 - Devenir punk : les punks sont les dignes descendants des kuniques (il serait d'ailleurs intéressant de faire un arbre généalogique des descendants du kunisme, ils ont au moins 3 lettres en commun !), ils remettent en question l'ordre établi, l'autorité en adoptant des attitudes provocantes. Comme les kuniques, ils veulent un monde où il n'y aurait pas besoin de lois (ils manquent peut-être d'humour). A ce titre, c'est un modèle actuel inspirant pour changer de mode de vie. « Il ne faut pas se contenter de dire merde à la société, mais oser dire merde dans la société¹⁶ ».

Renverser le kunique en soi

Ou comment le vrai kunique renverse le kunique ?

1 - Ne pas prendre au sérieux les kuniques : pour paraphraser Pascal, le vrai kunisme se moque du kunisme. Il serait ridicule de suivre à la lettre le mode de vie des kuniques. Comme il a été dit précédemment, il y a un paradoxe à parler d'« école » ou d'une doxa qui serait à appliquer, car la liberté (les libertés) est le bien le plus précieux pour les kuniques. Mieux vaut faire comme Zénon de Citium¹⁷ qui fut un temps le disciple de Cratès¹⁸ et qui se détacha de lui pour fonder sa propre école. Par ailleurs, certains disciples sont tombés dans la caricature et sont devenus à leur insu des chiens de garde, des donneurs de leçons tombant dans la vulgarité et la cruauté. La frontière entre le drôle et le blessant étant parfois ténue, il s'agit avant tout d'être lucide sur soi-même en cherchant d'abord l'Homme en soi.

2 - Philosopher sur cette question : l'anticonformiste est-il un conformiste qui s'ignore ?

3 - Relire l'ensemble des exercices et s'en moquer, se moquer aussi de l'auteur (si ce n'est pas déjà fait !).

Cedric Le Lay

16
17
18

Alain GUYARD, *33 Leçons de philosophie par et pour les mauvais garçons*, Edition le Dilettante, 2013.

Zénon de CITIUM (335-263) est le fondateur du stoïcisme.

Cratès (365-285) est un philosophe kunique vraisemblablement disciple de Diogène. Il fut l'époux d'Hipparchia.